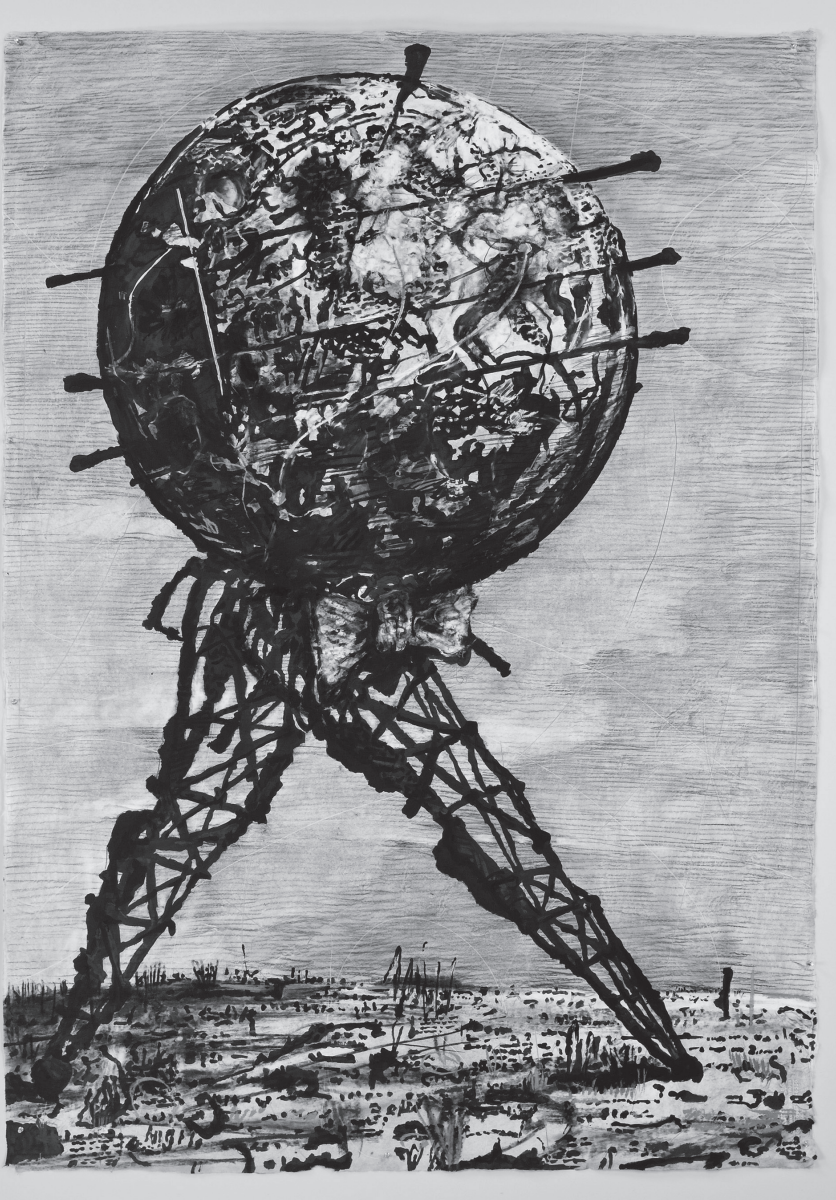
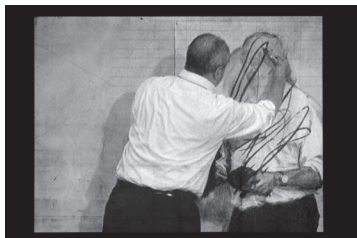
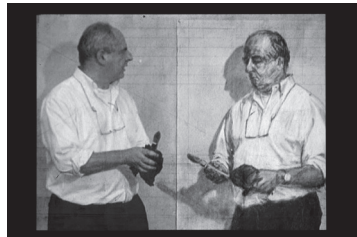
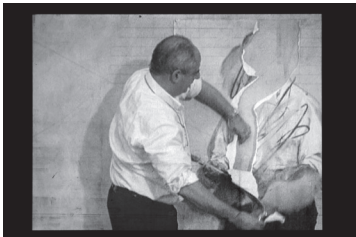


William Kentridge

cinq thèmes

29 juin – 5 septembre 2010





*Invisible Mending, de l'installation
7 Fragments for Georges Méliès, 2003*

L'artiste sud-africain William Kentridge (né en 1955) accède à une notoriété internationale dans les années 1990 grâce à une série de petits films d'animation – qu'il préfère appeler « dessins pour projection » – dépeignant la vie de tous les jours à l'époque de l'apartheid. Il élargit ensuite sa thématique, sortant de son environnement immédiat pour s'intéresser à d'autres conflits politiques : ainsi va-t-il retracer une sorte d'histoire universelle de la guerre et de la révolution dans laquelle il évoque les complexités et les tensions de la mémoire postcoloniale et met en image les traces résiduelles de certains régimes politiques dévastateurs.

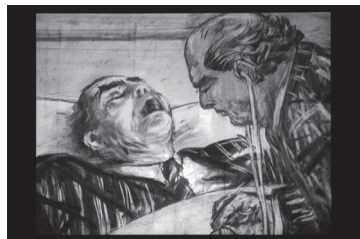
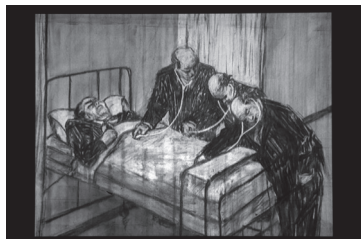
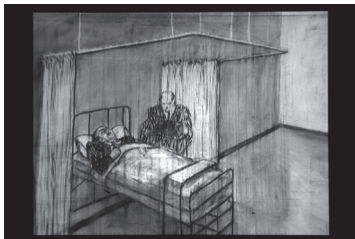
Première rétrospective consacrée à l'artiste en France, l'exposition s'articule autour des grands thèmes qui ont mobilisé Kentridge tout au long de sa carrière, au travers d'une importante sélection de travaux allant de la fin des années 1980 à nos jours. Elle révèle ainsi le très large éventail de son œuvre tout en mettant l'accent sur ses productions récentes et met en évidence l'étendue de sa pratique artistique, dans des techniques très diverses : dessin, film, collage, gravure, sculpture, décor de scène.

Depuis longtemps, Kentridge porte un grand intérêt au théâtre et il est l'un des rares artistes contemporains à pouvoir établir des passerelles entre les arts plastiques, le cinéma et les arts de la scène. En effet, loin d'alterner ces divers modes d'expression artistique, il navigue

librement de l'un à l'autre, passant du théâtre au dessin et du dessin au film. Naturellement, son œuvre fait écho à son expérience sud-africaine, mais elle puise aussi dans des sources européennes très variées – notamment dans la littérature, l'opéra, le théâtre et les débuts du cinéma – pour créer un univers complexe dans lequel les forces du bien et du mal sont complémentaires et inséparables. Ces dernières années, Kentridge a également porté un regard réflexif et amusé sur sa relation personnelle au monde. Alors que, dans ses premières animations au fusain, il mettait en scène toute une troupe de personnages de fiction, c'est désormais lui-même qui devient le personnage principal de ses créations. Dans ses dernières productions, faisant référence aux illusions d'optique et aux mécanismes de la perception, Kentridge va au-delà des manipulations habituelles de l'animation pour faire surgir un monde conçu comme un théâtre de la mémoire.

Parcours d'atelier : l'artiste au travail

Kentridge part du genre classique de l'autportrait pour mettre en scène sa démarche artistique à l'intérieur des paramètres de son atelier. Il devient lui-même le sujet, qui, en toute simplicité, présente et décrit son travail créatif. « L'atelier est un espace clos, fait-il remarquer, physiquement mais aussi psychiquement ; c'est comme une tête en plus grand. Les déplacements dans l'atelier sont l'équivalent des idées qui tournent dans la tête. »



History of the Main Complaint, 1996

Le processus qui précède l'élaboration d'une œuvre d'art est le thème de *7 Fragments for Georges Méliès* (2003), hommage au célèbre cinéaste et à ses films muets comme *Le Voyage dans la lune* (1902), où Méliès joue lui-même devant des décors peints. Avec les films *Day for Night* et *Journey to the Moon* (2003), se crée un échange entre le processus et la production de l'œuvre, en écho à la manière dont Kentridge joue avec les inversions de temporalité ou de tonalité. Ainsi, une séquence avec des fourmis se transforme, par inversion, en une brillante constellation d'étoiles dans un ciel nocturne. Ailleurs, l'artiste déambule dans l'atelier, effectuant des allées et venues entre la caméra et le mur où sont épinglés les dessins qui deviennent ses animations.

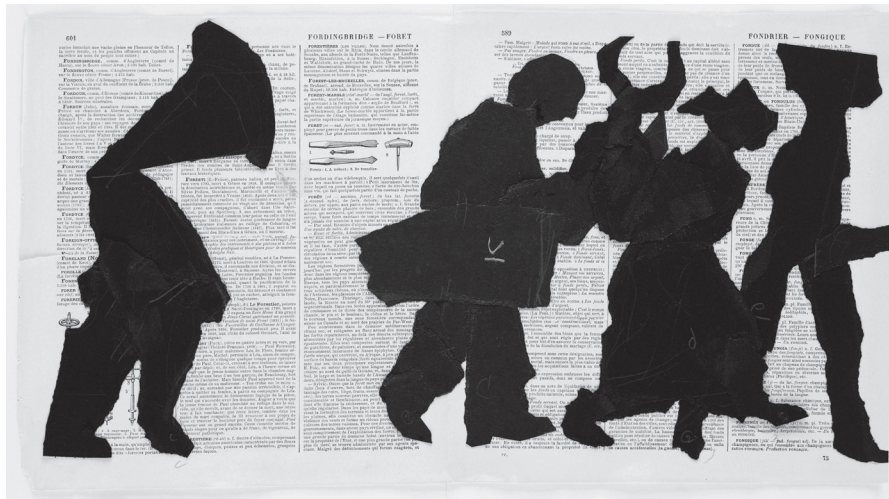
Une période opaque : Soho et Felix

Avec *Johannesburg, 2nd Greatest City after Paris*, en 1989, Kentridge entame un cycle de brefs films d'animation (présentés dans l'auditorium du Jeu de Paume) qui mettent en scène ses personnages iconiques : Soho Eckstein, capitaliste avide et magnat de l'immobilier, dont la conscience trouble reflète certains aspects de l'Afrique du Sud de l'époque, et son alter ego sensible, Felix Teitlebaum, qui en pince pour la femme de Soho. Felix assume souvent le rôle de substitut de l'artiste, mais, comme le dit Kentridge : « Il y a quelque chose de moi dans chacun de mes personnages... ou tous les deux sont en moi. » En neuf films, dont on peut voir ici certains dessins préparatoires, Soho et Felix vont poursuivre leur aventure, essayant de

trouver leur place dans le climat politique et social du Johannesburg des dix dernières années de l'apartheid. C'est dans cette série que Kentridge met au point sa méthode de travail fondée sur l'improvisation et son recours caractéristique à l'animation image par image (*stop-motion*). Par le mouvement d'images successives exécutées au fusain, il évoque l'exploitation minière locale et, dans sa manière d'effacer et de retravailler continuellement ses dessins, il suggère l'érosion constante des paysages. L'état final de chaque dessin est alors un véritable enregistrement de cette succession laborieuse d'effacements et d'additions, tel un palimpseste qui exprimerait la tension émotionnelle entre l'oubli et le souvenir.

Espoir ponctuel et résiduel : Ubu et le cortège

En 1975, Kentridge joue dans *Ubu Rex*, adaptation anglaise d'*Ubu roi* (1888) d'Alfred Jarry, l'histoire satirique d'un despote lâche et corrompu. Vingt ans plus tard, il reprend ce même matériau pour le situer dans un nouveau contexte : celui des audiences publiques de la Commission vérité et réconciliation, chargée, vers le milieu des années 1990, d'enquêter sur les violations des droits de l'homme commises durant l'apartheid. « D'un point de vue sud-africain, explique-t-il, Ubu est une métaphore particulièrement puissante de la politique absurde de l'apartheid, présentée par l'État comme un système rationnel. » En 1996, Kentridge réalise une série d'eaux-fortes intitulée *Ubu Tells the Truth*, dans laquelle il donne une dimension monumentale à Ubu. Sur chacune



Portage (détail), 2000

se superposent deux représentations d'Ubu : l'une inspirée des photographies que l'artiste a prises de lui-même en train d'interpréter le rôle dans son atelier et l'autre, qui semble tracée à la craie, basée sur les dessins réalisés par Jarry lui-même de ce personnage bête et grossier. Dans ses collages et ses sculptures de bronze, le défilé des silhouettes de personnages noirs, marionnettes animées, évoque la volatilité politique et culturelle de cette période de l'histoire de l'Afrique du Sud tout en faisant allusion à des situations universelles de protestations et de migrations.

Sarastro et la voix du maître : *La Flûte enchantée*

Les œuvres présentées ici dérivent d'une production de *La Flûte enchantée* de Mozart par Kentridge en 2005. Trois objets sculpturaux – deux théâtres en miniature et une installation cinématographique – projettent des films en alternance pour constituer une sorte de grand cycle dramatique. *Learning the Flute* (2003) fait office d'ouverture ou d'acte introductif. Projeté sur un tableau noir, ce film devient un carnet d'esquisses pour l'ensemble du spectacle. *Preparing the Flute* (2005) est une œuvre initialement créée sous la forme d'une maquette à grande échelle pour tester les projections, celles-ci jouant un rôle très important dans la mise en scène de l'opéra par Kentridge. En opposant le film positif et le film négatif et en mettant en relief le conflit symbolique entre la Reine de la nuit et Sarastro, le grand prêtre de la lumière, ces œuvres sont une réflexion sur le dualisme de la morale des Lumières tel qu'il s'exprime dans l'opéra de Mozart.

Si les œuvres sur le thème de la flûte font références aux Lumières et à leur dialectique, un second théâtre miniature, *Black Box/Chambre noire* (2005) illustre le côté plus sombre des politiques menées en leur nom. Pour Kentridge, en effet, cette installation est une réflexion sur « les dégâts du colonialisme, qui présentait ses prédateurs comme une façon d'apporter les Lumières au Continent noir ». *Black Box* fait référence à la révolte des Hereros dans les colonies allemandes de l'Afrique du Sud-Ouest (aujourd'hui la Namibie), en 1904-1907, et à leur extermination par les Allemands. En guise de coda à *The Magic Flute*, l'installation *What will Come (has already come)* de 2007, évoque l'invasion de l'Abyssinie (Éthiopie) par Mussolini en 1935. Des images déformées, projetées sur une surface plane, se reconstituent dans un miroir cylindrique ; c'est une façon de suggérer la nature cyclique de l'histoire et les distorsions auxquelles elle se prête.

Tirer les leçons de l'absurde : *Le Nez*

La dernière œuvre de Kentridge a un lien avec sa mise en scène, au printemps 2010, au Metropolitan Opera, de l'œuvre de Dmitri Chostakovitch, *Le Nez*, présenté pour la première fois en 1930. Cet opéra inspiré par la nouvelle de Gogol de 1836, est l'histoire d'un fonctionnaire de Saint-Petersbourg dont le nez disparaît un beau matin pour se transformer en un haut fonctionnaire de l'État et refuse de retourner sur le visage auquel il appartient. Avec *I am not me, the horse is not mine* (2008), installation composée de huit



His Majesty, the Nose, de l'installation I am not me, the horse is not mine, 2008

fragments de films, Kentridge « prend pour base la nouvelle de Gogol, ses antécédents littéraires et sa destinée possible pour s'interroger sur l'inventivité formelle des différents courants du modernisme russe et sur la fin calamiteuse de l'avant-garde russe ». Le titre de l'œuvre (« Je ne suis pas moi, le cheval n'est pas à moi ») est un dicton russe traditionnellement utilisé pour nier toute responsabilité. S'inspirant du graphisme très contrasté qui caractérise l'art constructiviste russe, Kentridge crée – en combinant l'animation image par image de figures découpées dans du papier avec des fragments d'archives et des séquences filmées – une imagerie très personnelle et pleine de vie.

projection à l'auditorium

9 Drawings for Projection

cycle de 9 films, 65'32" (en boucle)

■ *Johannesburg, 2nd Greatest City after Paris*, 1989 (8'02")

■ *Monument*, 1990 (3'11")

■ *Mine*, 1991 (5'50")

■ *Sobriety, Obesity & Growing Old*, 1991 (8'22")

■ *Felix in Exile*, 1994 (8'43")

■ *History of the Main Complaint*, 1996 (5'50")

■ *WEIGHING... AND WANTING*, 1998 (6'20")

■ *Stereoscope*, 1999 (8'22")

■ *Tide Table*, 2003 (8'50")

tous les jours (sauf lundi), du 29 juin au 5 septembre

mardi : de 12h05 à 20h50

du mercredi au vendredi : de 12h15 à 18h50

samedi et dimanche : de 10h05 à 18h50

autour de l'exposition

■ **signature** de ses ouvrages par William Kentridge, à la librairie du Jeu de Paume
mardi 29 juin, 18 h

■ **conversation*** entre William Kentridge et Denis Hirson, écrivain, à l'auditorium
mardi 29 juin, 19 h

■ « **Le temps, un processus de création chez William Kentridge** » : **visite*** thématique par un conférencier du Jeu de Paume
mardi 27 juillet, 19 h

■ « **Les événements politiques dans l'œuvre de Bruno Serralongue et William Kentridge** » : **visite*** thématique par un conférencier du Jeu de Paume
mardi 24 août, 19 h

■ **publication** : *William Kentridge, cinq thèmes* sous la direction de Mark Rosenthal
coédition 5 Continents / éditions du Jeu de Paume
relié sous jaquette, 24 x 26 cm, 264 pages, 45 €

William Kentridge au Louvre



1^{er} juillet – 30 août 2010

Aile Denon, 1^{er} étage, salle 33 /

Aile Sully, 1^{er} étage, salle 26

renseignements : 01 40 20 53 17 / www.louvre.fr

Jeu de Paume – Concorde

1, place de la Concorde, 75008 Paris
accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli
www.jeudepaume.org

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 12h-21h

mercredi à vendredi 12h-19h

samedi et dimanche 10h-19h

fermeture le lundi

entrée : plein tarif : 7 € – tarif réduit : 5 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

mardis jeunes : entrée gratuite pour les étudiants et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17h à 21h

expositions

29 juin – 5 septembre 2010

■ **William Kentridge, cinq thèmes**

■ **Bruno Serralongue : Feux de camp**

■ Programmation Satellite, **Klara Lidén** :

Toujours être ailleurs

31 mars – 17 novembre 2010

■ Espace virtuel, **Agnès de Cayeux : Alissa,**

discussion avec Miladus, Elon/120/211/501

sur www.jeudepaume.org et en salle de documentation

les rendez-vous avec les conférenciers du Jeu de Paume* :

du mardi au samedi à 12h30

les rendez-vous en famille* : le samedi à 15h30

prochaines expositions

28 septembre 2010 – 6 février 2011

■ **André Kertész**

■ **Faux Amis / une vidéothèque éphémère**

■ Programmation Satellite, **Tomo Savic-Gecan**

L'exposition « William Kentridge, cinq thèmes » est organisée par le San Francisco Museum of Modern Art et le Norton Museum of Art. Commissaire : Mark Rosenthal

Elle a bénéficié de l'aide généreuse de la Koret Foundation et d'une subvention du National Endowment for the Arts.



Neuflize Vie, mécène principal du Jeu de Paume, soutient cette exposition.



Remerciements à

Renaissance Paris Vendôme Hôtels



Cette exposition a été réalisée en partenariat avec :



Jeu de Paume | Monnaie de Paris

exposition

16 avril – 22 août 2010

■ **Willy Ronis, une poétique de l'engagement**

Monnaie de Paris

11, quai de Conti, 75006 Paris

renseignements : 01 40 46 56 66 / www.monnaiedeparis.fr

mardi à dimanche 11h-19h

jeudi (nocturne) 11h-21h30

fermeture le lundi

entrée : plein tarif : 7 € – tarif réduit : 5 €

Jeu de Paume – hors les murs

expositions

29 mai – 7 novembre 2010

■ **Nadar, la norme et le caprice**

Château de Tours

25, avenue André Malraux, 37000 Tours

renseignements : 02 47 70 88 46 / www.jeudepaume.org

mardi à dimanche 13h-18h

entrée : plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

15 juillet – 24 octobre 2010

■ **Camille Silvy, photographe de la vie moderne,**

1834-1910

National Portrait Gallery

St Martin's Place, WC2H 0HE Londres

renseignements : www.npg.org.uk

prochaines expositions

9 septembre – 24 octobre 2010

■ **Willy Ronis : Ce jour-là**

Maison d'art Bernard Anthonioz, Nogent-sur-Marne

www.ma-bernardanthonioz.com/fr/

28 novembre 2010 – 1^{er} mai 2011

■ **André Kertész, l'intime plaisir de lire**

■ **Zola photographe**

Château de Tours

* accès libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions (valable uniquement le jour de l'achat) et pour les abonnés ; rendez-vous en famille sur réservation : 01 47 03 12 41 / serviceeducatif@jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

maquette : Gérard Plénacoste
© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2010
© 2010 William Kentridge

Cœuvres reproduites (sauf couverture) : collection de l'artiste, courtesy Marian Goodman Gallery, New York / Paris, et Goodman Gallery, Johannesburg.
Photos : John Hodgkiss, courtesy de l'artiste